

No. 11 Nisan 1967

Journal d'Orient (Istanbul)

## Peinture

# Une exposition de 30 dessins de Giorgio Morandi en Italie

Cela peut sembler paradoxal et même précieux, mais il est plus difficile de réunir trente dessins de Giorgio Morandi que trente de ses toiles. Le fait est que ses dessins sont épars un peu partout et jalousement gardés par ceux qui ont eu la chance de mettre la main dessus et qui considèrent que le plus petit déplacement peut en amoindrir l'expression artistique.

La galerie Borgognona a pu ces derniers jours réunir une magnifique série de ces dessins au prix de beaucoup de peine et de patience. Cette série consiste en une trentaine de petites oeuvres parvenues de tous les coins de l'Italie avec de multiples recommandations de la part de leurs propriétaires qui manifestaient

une anxiété assez peu commune quant à la sécurité de leur bien. Anxiété assez justifiée d'ailleurs, vu la délicatesse de ces dessins et la fragilité de leur matière. Mais tout s'est bien passé et l'on peut admirer le chemin parcouru par Morandi pendant ses recherches subtiles et tranquilles entre la via Fondazze et Grizzana. Ces dessins racontent une aventure passionnée mais calme des rapports émotifs entre dessins et espace ; on y trouve cette « fixité » primitive de l'objet et l'enchantement de la synthèse. Paysages et natures mortes s'alternent régulièrement. Dans les premiers la lumière est retenue avec une vigueur d'où émanent des perspectives mystérieuses ; dans

les seconds on sent ce silence uni et prudent qui fut pour Morandi un élément permanent de fusion constructive. Dans un paysage daté de 1919 de format 15 x 18, dont le propriétaire est l'un des collectionneurs italiens les plus connus, il semble y avoir la clef de ce que Morandi a constamment « pensé » pour rejoindre l'essence visuelle, mais on s'aperçoit encore plus de cette candeur d'interprétation, comme le don d'une jeunesse instruite par l'émotion. Giorgio Morandi « croquait » tout ce qui lui tombait sous les yeux, ses dessins se transformaient d'eux-mêmes en peintures sans qu'il lui soit nécessaire d'en soustraire un seul élément ; ses dessins pourraient être des annotations sténographiques, comme s'il avait peur de dévier le sens de l'idée initiale. C'est là sa force et en même temps une renonciation, car il a dû sans doute éprouver quelquefois le plaisir de compositions plus riches et plus spectaculaires. Mais on considère désormais comme classique son refus intransigeant des effets superflus.

L'exposition de la galerie Borgognona vient donc à point pour expliquer la « pauvreté créatrice » consciente et volontaire de Morandi ; sa sévérité à une époque riche d'expériences et d'élucubrations fatigantes, et pour laisser aux autres le soin de discerner sa tranquille sagesse. Beaucoup de ces dessins sont inédits et semblent garder la patine d'une attention jalouse, ce qui donne l'impression de faire une découverte. De petites rues à peine esquissées, des collines avec des arbres qui semblent des ébauches de nuage, des bouteilles mystérieusement fondues ensemble, et partout il faut absolument l'imagination de l'observateur : proposition idéale que Morandi a toujours offert pour donner vie à l'indéterminé. Le plus récent des dessins est de 1962, une nature morte où l'on croit deviner un retour aux premières années tant sa structure est doucement dense. Avant sa mort, Morandi a souvent revu son oeuvre dans la tranquillité de Grizzana, il a voulu nettoyer, comme il le disait à ses amis, son trait : mais tout cela, n'était que la peur d'avoir descendu à des effets de représentation et non pas à ce à quoi, il croyait. Ces trente dessins nous confirment encore une fois la stature morale et artistique de Giorgio Morandi. (Ag. Italia) — U. B.